

Orientation

Comment aider son enfant à discerner ?

Tout repose sur son désir profond, explique Victoire Degez, consultante en ressources humaines et en orientation⁽¹⁾. Reste à le définir...

Comment un adolescent peut-il bien s'orienter ?

Je rebondis sur les mots que vous employez : « s'orienter », c'est se demander : où est-ce que je vais et pourquoi j'y vais ? C'est la question du sens. La notion de « bien » renvoie aussi au sens. Mais l'orientation relève-t-elle seulement du registre de l'éthique ou de la morale ? Non. C'est pourquoi je parlerais plutôt de « bonne » orientation. Or, la bonne orientation, c'est celle qui prend en compte ce que la personne est, ce qu'elle a envie de faire, ses désirs profonds, ses aspirations, ses valeurs.

Quel est le rôle du parent dans cette quête ?

Autrefois, j'ai fait de la photo. On était avant l'ère numérique. J'imprimais l'image à la lumière. Ensuite, j'avais deux bacs. Un bac de révélateur et un bac de fixateur. Et les parents, c'est vraiment le bac révélateur. Ils révèlent au jeune qui il est, sa personnalité et — pour celui qui

LE WEB À LA RESCOURSSE !

- **Studyadvisor.fr** met en relation le lycéen avec un étudiant de la filière qui l'intéresse. Fixez un rendez-vous et hop ! À vos téléphones. Gratuit.
- **Myjobglasses.com** permet de rencontrer des professionnels exerçant dans des domaines précis. Le but : se confronter à la réalité du métier, tout en développant son réseau. Gratuit.
- **Lecanaldesmetiers.tv** met à disposition des vidéos très bien faites et des fiches métier. Disponible en version gratuite et sur abonnement.

est chrétien — sa vocation. Ils l'accompagnent dans le discernement de ses désirs. À cet égard, le parent a plus de questions à poser que d'affirmations à apporter.

Cette révélation ne commence pas à l'adolescence, mais tout petit : pourquoi inscrit-on son enfant au judo ou à la musique ? Pour développer ses talents musicaux ou sportifs. L'aider à prendre confiance en lui ou à se concentrer.

Garder à l'esprit que le jeune se focalise sur quelques éléments. Le parent doit donc ouvrir le champ : « Attention à telle échéance », « As-tu pensé à cela ? », « Ça a l'air de t'attirer, mais peux-tu aussi envisager les choses sous tel angle ? ». Et sécuriser le jeune en dédramatisant : qu'il comprenne qu'il n'y a pas de choix définitif, que ses choix peuvent se remodeler. En conduite accompagnée, vous prenez la décision d'aller à Lyon. Mais peut-être qu'arrivé à mi-course, vous allez

vous dire : « Mais Dijon, c'est pas mal, aussi ! Après tout, pour quoi pas. »

Comment aider le jeune à identifier son désir profond ?

Distinguer d'abord le désir du rêve, du fantasme ou de l'envie du moment. Le rêve est inaccessible, le fantasme et l'envie du moment sont changeants. Le désir profond est durable et lancinant. Vous avez beau essayer de l'oublier, il revient toujours. Ayez aussi en tête que le désir est flexible : il ne se fixe pas sur quelque chose. Si un jeune vous dit : « Je veux être comédien », commencez par lui poser la question : « Pourquoi ? Qu'est-ce qui te plaît dans ce métier ? » Là, il s'exprimera sur son désir profond : « Prendre la parole publiquement, la musique des mots, toucher les gens. » Or, un avocat qui plaide, il a les trois !

Et si ce n'est pas ce que les parents avaient imaginé pour leur enfant... ?

J'ai un mari qui est d'une famille d'ingénieurs. Quand à 10 ans il a dit : « Moi, je veux être officier de marine », son père lui a répondu : « Je trouve que ça ne te va pas du tout, mais on va aller chez l'ophtalmo pour faire vérifier tes yeux. » Et ça, j'aime bien : il a donné son point de vue, et il l'a accompagné. C'est pas mal parce qu'à la fois, il y a cette liberté de langage, et en même temps, c'est le job des parents d'accompagner.

Parce que si, après tout, ce jeune a la vocation d'être le Gérard Philippe de 2025, on aura tué dans l'œuf une vocation, c'est quand même un problème. Donc essayez de l'aider à rencontrer des comédiens qui lui parleront de leur métier. Et alors, ou bien cela va renforcer son désir, et à ce moment-là il y a peut-être une vocation à accompagner. Ou bien, au contraire, la mesure de la réalité l'écartera de ce qui n'était qu'une idée passagère.

L'assistance d'un conseiller en orientation est-elle toujours nécessaire ?

Parfois, des désirs et des passions ressortent comme des

“

« Dans l'accompagnement de l'enfant, le parent a davantage de questions à poser que d'affirmations à apporter. »

évidences. Auquel cas il est inutile de se casser la tête. D'autres fois, si l'évidence n'est pas de mise, la communication entre le parent et le jeune est fluide. On peut alors encore aider son adolescent soi-même : « Quelle est ta forme d'intelligence ? Qu'est-ce qui t'attire ? Qu'est-ce qui te motive ? Qu'est-ce qui te fait te lever le matin ? » Il peut arriver également que la communication soit difficile, ou bien que le jeune n'arrive pas à accoucher de ses désirs. Dans ces deux cas, il faut demander de l'aide.

Sur quels critères choisir son conseiller ?

J'encourage à enquêter d'abord sur les méthodes employées par le conseiller. Il existe plusieurs outils de connaissance de soi. Pour ma part, j'utilise la graphologie en analyse approfondie, que je considère être un puissant outil pour comprendre la structure de la personnalité : notre intelligence est-elle concrète, abstraite ? Notre pensée est-elle linéaire ou bien en arborescence ? Est-on fait pour le travail en groupe ou le travail solitaire ? À cela, j'ajoute un outil de compréhension des intérêts professionnels : ai-je envie d'un métier technique, scientifique, pratique, fonctionnel... ?

Ensuite, quelles sont les valeurs et les compétences du conseiller ? Car ce n'est pas parce qu'on a été mère de famille et qu'on a orienté un enfant qu'on peut poser sa plaque et se dire : « Je vais faire du conseil en orientation. »

Comment éviter que le jeune ne s'enferme dans la parole reçue du conseiller ?

Que le jeune prenne du recul. Lui seul peut sentir si la parole entendue le rejoint ou non. Souvent, je prends l'image de la sage-femme. Elle n'invente pas le bébé : le bébé arrive et elle aide la maman à accoucher. C'est pourquoi je commence tous mes entretiens en disant : « Je n'ai pas la prétention de savoir mieux que vous qui vous êtes. Si j'ai bien travaillé, vous devriez vous reconnaître. Si tel n'est pas le cas, libre à vous de mettre ces éléments de côté. » C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ma restitution est orale. De la sorte, le jeune s'approprie ce qui l'intéresse. S'il y a des choses qu'il n'a pas envie de garder, c'est sa liberté.

Effectivement, le jeune doit demeurer libre et s'interroger : « Est-ce que ce que j'ai entendu me correspond ? Est-ce par ailleurs cohérent avec les informations reçues de l'extérieur : ce que disent mes parents, mon parrain et ma marraine, mes frères et sœurs, mes profs ? » S'il y a convergence, c'est bon signe...

Un dernier conseil ?

Oui ! Que le jeune tienne compte de la réalité : financière, géographique, familiale, scolaire... Avec une perspective pragmatique. Car on s'oriente dans le réel et à partir de celui-ci. ■ **Propos recueillis par Guilhem Dargnies**

(1) Son dernier livre : *Regards de leaders*, Pierre Téqui Éditeur, mars 2018.



Cette mère de famille conseille d'aider nos ados à distinguer le désir profond, « durable et lancinant », du rêve, « inaccessible ».

G.DARGNIES